

prement parler illisible. Sans exiger une restitution aussi arbitraire, le surnom n'est pas lui-même exempt de toute incertitude, et l'on demeure indécis entre *Cupicus*, justifié par une inscription de Muratori (1), et, *Guticus* pour *Gothicus*, qu'autorise le texte d'une borne milliaire (2) de l'empereur Aurélien (3). Ce dernier surnom, si l'on devait le préférer, fournirait une indication sur l'âge de l'inscription qui alors ne remonterait pas plus haut que la moitié du III^e siècle, la première apparition des Goths dans les provinces de l'empire coïncidant avec le règne de Trajan Dèce.

Le sigle BOR que je traduis par *Bormoni* étant séparé du premier des deux V qui suivent, par une espace un peu plus marqué que celui qui existe entre les autres lettres, il m'a paru que ces deux V appartiennent à la formule indicative de l'accomplissement du vœu et qu'il convient de lire : *Bormoni uti voverat solvit libens merito* plutôt que *Borvoni votum solvit libens merito*. L'une ou l'autre version au surplus importerait assez peu au sens, puisque sur d'autres monuments, la déesse dont il s'agit, est indifféremment nommée *Borvo* et *Bormo* (4). Mais on va le voir, c'est bien *Bormoni* qu'il fallait lire.

La seconde des deux inscriptions d'Aix relatives à la déesse Bormo, est aussi un ex voto sans doute contemporain du précédent avec lequel, autant par la disposition du contexte que par la forme des lettres, il offre beaucoup de ressemblance. Le nom de la déesse y est exprimé par l'abréviation plus complète et plus régulière BORM qui ne permet plus d'hésiter entre *Bormoni* et *Borvoni*. Comme dans l'autre

(1) 1783, 36.

(2) A Tain, dans le département de la Drôme.

(3) Vopiscus, *Vie d'Aurélien*, 30.

(4) Orelli, 1974.